

Toulouse la romaine a 2000 ans et ça se fête ! Un an de célébrations, d'expositions, ou d'événements insolites en 2014

Organisé par des enseignants et étudiants de l'Université de Toulouse II-Le Mirail

Pour en savoir plus sur cette année riche en manifestations et rencontres, vous êtes conviés au :

Point presse

Vendredi 31 janvier 2014 à 11 heures
Maison des Initiatives Etudiantes (MIE)
Université de Toulouse II-Le Mirail

A 15 heures, seront diffusés, à la Fabrique de l'université, les deux derniers épisodes de la série HBO *Rome*, consacrés à l'empereur Auguste replacés dans leur contexte par Mathieu Scapin et Matthieu Soler, suivis d'une conférence de Jean-Marie Pailler, professeur émérite de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, présentant la figure d'Auguste à travers le temps.

En l'an 14 après Jésus Christ disparaissait Auguste, premier empereur romain, fondateur de la ville antique, ancêtre directe du cœur de la ville moderne avec ses remparts, ses rues, sa structure, dont nous sommes encore les héritiers.

Si la date de la fondation de Toulouse n'est pas connue avec précision, cela ne peut pas être après 14 ap. J.-C., il est donc temps de fêter cette naissance de la ville antique.

Sans la fondation intervenue avec le soutien d'Auguste, premier empereur romain, Toulouse aurait pu ne jamais exister au-delà de l'important oppidum implanté sur les coteaux de Vieille Toulouse et des aménagements gaulois de bord de Garonne, au II^e siècle av. J.-C.

2014 scelle donc les 2000 ans de cette fondation.

L'occasion de lancer toute une année de manifestations scientifiques, culturelles, ludiques et festives autour de ce bimillénaire.

Il s'agira de montrer aux Toulousains, tout au long de l'année, la richesse de leur ville, avec notamment le développement de l'archéologie préventive (les travaux du métro en particulier).

Cet inventaire de la ville romaine peut tenir en trois points : l'existence même de la ville ; son emplacement, son plan et sa fonction ; sa population, sa langue, sa culture, ses réalisations technologiques : en un mot, ce qui fait sa réputation, donc sa place en France et en Europe.

Ces célébrations sont pilotées par un groupe de chercheurs, d'enseignants de plusieurs laboratoires de l'Université de Toulouse II-Le Mirail (PLH, TRACES...) ainsi que par des associations étudiantes dédiées à l'Antiquité, avec le soutien :

- du Musée Saint-Raymond
- du service archéologique du Grand Toulouse
- de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
- de l'école nationale supérieure d'architecture de Toulouse
- et de partenaires qui interviendront au cours de l'année : la Novela, le Musée des Augustins, le Musée Georges Labit, La librairie Ombres Blanches, l'ABC, l'Ecole supérieure d'audiovisuel de Toulouse, la Fabrique de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, le FSDIE (Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes)...

Date	Événement
31 Janvier 2014	<ul style="list-style-type: none"> • Lancement de l'année du bimillénaire. • Projection des deux derniers épisodes de la série Rome à la Fabrique de l'UTM, commentée, suivie d'une conférence et d'un débat.
Février	<ul style="list-style-type: none"> • 1er février 15h-17h "L'Egypte en pleine Actium: de Chéops à Auguste", visite-conférence au musée Georges Labit (réservation obligatoire auprès de periples.utm@gmail.com) • 21 février après-midi : Visite du chantier de fouilles et de l'Archéosite de Montans
Mars	<p>Semaine de l'Antiquité du 17 au 23 mars :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exposition photographique à l'Université de Toulouse II-Le Mirail ; • Simulation d'un procès d'Auguste par les étudiants ; • Café-débat <i>Toulouse avant Toulouse : du mythe à l'archéologie</i> • Visites du musée des Augustins : <i>regards sur l'Antiquité</i>; • Visites de Toulouse autour d'une énigme par des étudiants • Animations autour de l'aqueduc ; • Discussion autour du téléfilm de la BBC sur Auguste ; • Conférence/débat sur Auguste et les cultes isiaques et la pénétration de ces cultes en Gaule au Ier siècle ; • 20 mars à 18h : Conférence au Lycée Pierre de Fermat ; • Diffusions à l'Utopia d'un péplum; • 22 mars : visite du rempart de Toulouse au départ du Musée Saint Raymond.
Avril	<ul style="list-style-type: none"> • Vitrine temporaire de monnaies et objets de l'époque augustéenne trouvés à Toulouse au Musée Saint Raymond. Des visites seront organisées par les associations. • Visite-conférence sur les monnaies d'Octave frappées à Toulouse et sur l'image d'Auguste sur les monnaies (sous réserve) • Conférence sur les éléments architecturaux identifiés (sous réserve)
Mai	<ul style="list-style-type: none"> • Échanges sur le bimillénaire à l'université d'Oxford (sous réserve) • Organisation de visites commentées de <i>Toulouse à travers la réception de l'Antiquité</i>; • Conférence et visite commentée de Vieille-Toulouse par Philippe Gardes (sous réserve)
Juin	<ul style="list-style-type: none"> • 1 juin : visite de l'amphithéâtre et des thermes d'Ancely
Août	<ul style="list-style-type: none"> • 19 août : anniversaire de la mort d'Auguste
Octobre	<ul style="list-style-type: none"> • Conférence sur Auguste • Conférence sur les villes augustéennes de Gaule et d'Espagne <p>Dans le cadre de la Novela :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cycle des colporteurs du savoir sur «Toulouse, 2000 ans d'Histoire», • Visites balades de Toulouse (histoire des berges, histoire de l'eau, histoire des hôtels particuliers, visite-conférence de Vieille Toulouse), • Intervention sur <i>Les apothéoses impériales</i>, accompagné d'un spectacle d'improvisation (sous réserve)
Tout au long de l'année	<ul style="list-style-type: none"> • Parution de l'ouvrage sur les origines de Toulouse, • Numéro spécial de Midi-Pyrénées Patrimoine. • Publication de l'ARTELA regroupant des textes antiques sur Toulouse • Café histoire sur Auguste et Toulouse. • Soirée cinéma : projection d'une sélection de courts métrages. • Commentaires sur les bustes d'Auguste du Musée Saint Raymond (sous réserve)
Décembre	<p>Cérémonie de clôture du bimillénaire, conférence sur les bimillénaires en France, de Strasbourg à Toulouse et les problématiques de la mémoire et de la valorisation du patrimoine, remise des prix du concours de courts métrages, diffusion d'une sélection.</p>

■ LES ORGANISATEURS

A l'origine des 2000 ans de Toulouse la Romaine, un collectif d'enseignants chercheurs et d'étudiants de l'Université de Toulouse II-Le Mirail :



L'Association Périplès a été créée par et pour des étudiants, mais également avec l'aide d'Enseignants chercheurs, afin de promouvoir l'Antiquité à l'Université de Toulouse II-Le Mirail. Avec la participation dynamique de ses membres, elle organise tout au long de l'année scolaire des événements tel que des conférences, des expositions et des sorties sur le thème de l'Antiquité. Les deux événements majeurs organisés par l'Association Périplès sont le voyage annuel et la Semaine de l'Antiquité. Cette dernière est un projet inter associatif rythmé par des conférences, des expositions, des visites de musées mais également des projections de films. L'Association Périplès est heureuse d'être associée à l'organisation de la Célébration du Bimillénaire de la fondation de Toulouse et de la mort d'Auguste.



DÉPART est un collectif monté en 2012 par des étudiants du Master Sciences de l'Antiquité à destination de tous les étudiants, quelle que soit leur discipline. Au sein de notre master, **pluridisciplinarité** et **décloisonnement** sont les mots-clés, **c'est donc dans cet esprit qu'est né ce collectif**. À ces objectifs s'ajoute un **projet pédagogique**. La transmission du savoir fait, en effet, partie intégrante du métier de chercheur. Savoir **communiquer** est donc indispensable à notre professionnalisation. Le monde de la communication scientifique a des règles qu'il nous faut donc nous approprier. Ce pan du **métier d'historien** - de chercheur en général - n'est pas encore assez valorisé dans nos cursus et nombre de jeunes chercheurs se retrouvent soudainement désemparés face à un public spécialiste ou non. Par l'organisation de **journées d'études** et de **café-débats** dont les intervenants sont **prioritairement des étudiants**, le collectif souhaite, à sa modeste échelle, encourager et assister ceux qui font **la science de demain**.



ACTION DE PROMOTION ET D'AIDE A LA RECHERCHE EN ARCHEOLOGIE

L'aventure d'APAREA débute en 2005 lorsque quelques étudiants en Master 2 à l'Université de Toulouse II – Le Mirail décidèrent de monter leur propre association. Ouverte à tous, elle se propose d'encourager la vocation archéologique des étudiants et d'attiser la passion du grand public en proposant :

- Un soutien aux étudiants de 1er et 2nd cycle dans la conduite de leurs travaux et l'élaboration de leur mémoire, par le biais de conseils, rencontres, mises en relation avec des professionnels et par la mise à disposition de ressources méthodologiques et documentaires.

- La promotion de l'archéologie auprès du grand public par la mise en place de journées du patrimoine, conférences ou expositions au sein de villes, villages et établissements publics. Depuis 2013 l'association organise dans le cadre des Journées Nationales de l'Archéologie, avec plusieurs partenaires, un programme sur plusieurs jours ouvert au grand public sur le site archéologique de Roquelaure (Gers)

- L'enrichissement culturel et scientifique par l'organisation de sorties afin de découvrir des sites archéologiques préservés ou en cours de fouille, ainsi que les musées régionaux. Des partenariats sont régulièrement mis en place avec l'association Périples. L'enrichissement culturel passe également par les cafés archéologiques, mettant au cœur des débats des sujets d'archéologie.

- L'édition d'un bulletin semestriel : le BAPAREA. Abordant l'actualité de l'association, celle de la recherche et les sujets touchant à l'archéologie ; c'est l'occasion pour tous ceux qui le désirent (étudiants, amateurs, professionnels...) de s'initier à la publication scientifique et pédagogique.

- Un site internet en ligne (www.aparea.fr), plateforme pédagogique et lieu d'échange. Le site propose ainsi des informations sur les ressources documentaires toulousaines, des programmes de séminaires et colloques sur l'archéologie, et relaye également des offres d'emploi et stages en archéologie.

L'APAREA se veut dynamique et moderne, un véritable espace de rencontres, d'échange et de convivialité, pour favoriser les relations et l'entraide étudiante et professionnelle, par la formation d'une communauté archéologique large.

contact@aparea.fr



CERAGas

L'association de loi 1901 CERAGAS a été fondée en août 2012. Elle a pour but de créer, susciter, de soutenir et de promouvoir toute action visant à la mise en valeur de l'archéologie en Gascogne (comprendre l'espace compris entre Pyrénées et Garonne) et de son patrimoine.

Elle intervient à l'occasion de la fouille programmée du site de La Sioutat à Roquelaure (32), mais aussi auprès du grand public lors de différents événements annuels (journées nationales de l'archéologie, conférences...).

L'association regroupe des archéologues du laboratoire TRACES (UMR 5608) – ingénieurs d'études, doctorants, mais aussi des étudiants en Master et Licence (Université de Toulouse II Le Mirail, université Bordeaux III Michel de Montaigne...)



PLH (Patrimoine, littérature, Histoire) est un laboratoire de l'Université de Toulouse II-Le Mirail. Il constitue un pôle de recherche ayant pour domaine d'étude l'analyse des modes d'articulation entre passé, présent et futur, selon une approche de nature philologique, historique et herméneutique. L'étude des traces historiques et archéologiques, l'analyse des œuvres depuis l'Antiquité classique (pour elle-même ou dans une perspective de réception) jusqu'à l'époque contemporaine, la mise au point d'éditions de textes littéraires, de corpus de sources historiques et d'archives, de correspondances, en liaison avec les héritages de la Grèce, de Rome et de l'Orient, conduisent à s'interroger sur les modalités concrètes et les significations multiples de ces transmissions. Ces opérations posent aussi, quelle que soit l'époque, la question du sens du passé et de ses usages.

La notion de *patrimoine* est apparue comme la plus féconde pour désigner un tel ensemble d'héritages culturels. Les champs des littératures et des sciences historiques sont ainsi appréhendés dans une perspective qui en fait des *témoignages* à *conserver*, à *interpréter*, des traces perçues à la fois comme lieux et comme enjeux de mémoire, comme outils pour la compréhension du présent et comme matériaux pour de nouvelles créations. Les modes d'approche qui résultent des projets et des travaux de PLH sont ainsi, fondamentalement, de nature *transversale* et *comparatiste*, selon trois modalités:

- entre *disciplines* : littérature, histoire, langues anciennes, droit, philosophie, historiographie, histoire des sciences, etc.
- entre *aires culturelles* : Méditerranée ancienne, Europe chrétienne, Scandinavie médiévale, monde musulman, hébraïsme et judaïsme, etc.
- entre *périodes* : de l'Antiquité au très contemporain



TRACES est un laboratoire commun Université de Toulouse II-Le Mirail et CNRS. Son cœur d'activité est l'archéologie, entendue comme l'ensemble des disciplines scientifiques et des approches méthodologiques qui concourent à la reconstitution des sociétés humaines passées, sans frontières géographiques ou chronologiques. Technologies, formes d'habitat, systèmes économiques, expressions symboliques, exploitations des ressources ou encore

comportements alimentaires sont ainsi interrogés dans le temps long, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque médiévale, et dans un espace large, celui de l'Eurasie et de l'Afrique, afin de nourrir une réflexion pluridisciplinaire sur l'évolution de l'homme et de ses sociétés.

TRACES intervient dans la région Midi-Pyrénées et plus largement dans la moitié sud de la France sur un grand nombre d'opérations archéologiques, programmées et préventives. A l'étranger, des chercheurs de TRACES dirigent ou co-dirigent d'importants chantiers archéologiques, avec le soutien et/ou la collaboration des entités mentionnées entre parenthèses : en Espagne (Casa de Velázquez, universités de Barcelone, Saragosse, Séville, Murcia, 4 programmes), au Royaume-Uni (Université d'Exeter), en Roumanie (Société Minière Rosia Montana), en Macédoine (université de Skopje), à Chypre (Ecole Française d'Athènes), en Grèce (Department of General Geology & Geological Mapping), au Liban (Programme de coopération scientifique franco-libanaise CEDRE), en Égypte (Institut français d'archéologie orientale), en Mongolie (Ministère des affaires étrangères), en Algérie (Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques), en Afrique du Sud (Witwatersrand University et National Science Foundation-USA), en Namibie (Universität Köln), en Angola (Ministère des affaires étrangères), au Burkina Faso (Ministère des affaires étrangères, Université de Ouagadougou), en Ethiopie (Ministère des affaires étrangères, Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage).

ARTELA

Association de la Région Toulousaine pour l'Enseignement des Langues Anciennes.

L'A.R.T.E.L.A. (Association de la Région Toulousaine pour l'Enseignement des Langues Anciennes), membre de la C.N.A.R.E.L.A. (Coordination Nationale des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes), œuvre depuis sa création en 1986 pour le rayonnement de la connaissance des mondes antiques et plus particulièrement des civilisations grecque et romaine, pour l'apprentissage du latin et du grec.

Elle publie ainsi des documents scientifiques, pédagogiques, informe les enseignants, participe à l'organisation de la Semaine de l'Antiquité.

Jean-Marie Pailler, professeur émérite de l'Université de Toulouse II-Le Mirail

**Après deux mille ans, n'ayons pas honte de notre passé !...
Ce que Toulouse 2014 doit
à Tolosa gallo-romaine de l'an 14**

Toulouse doit-elle avoir honte de sa fondation gallo-romaine, sous le nom de Tolosa, en l'an 14 de notre ère ou quelques années plus tôt ? D'être, en quelque sorte, « fille du conquérant », de César à Auguste, et le produit d'une conquête qui n'a pas épargné les vaincus, « nos ancêtres les Gaulois » ? Pour répondre négativement à cette question, il ne suffit pas d'invoquer des parallèles aussi nombreux et parfois glorieux que ceux de Paris (Lutetia), Lyon (Lugdunum), Limoges (Augustoritum), Strasbourg (Argentoratum), Autun (Augustodunum), Clermont-Ferrand (Augustonemetum) et plus anciennement Narbonne (Narbo Martius), ...

Il ne suffit pas non plus de rappeler que plusieurs de ces villes, et non des moindres – Paris, Strasbourg, Lyon – ont dignement fêté en temps opportun, il y a quelques années, le bimillénaire de leur naissance. Il faut montrer, comme cela s'est fait ailleurs, et au moins aussi bien, ce que la ville actuelle doit à son ancêtre d'il y a deux mille ans.

Dans le cas de Toulouse, cet inventaire peut tenir en trois points : l'existence même de la ville ; son emplacement, son plan et sa fonction ; sa population, sa langue, sa culture, ses réalisations technologiques : en un mot, ce qui a fait sa réputation, donc sa place en France et en Europe.

Sans la fondation intervenue avec le soutien d'Auguste, premier empereur romain, Toulouse aurait pu ne jamais exister au-delà de l'important oppidum implanté (déjà avec la bénédiction de Rome et en relation avec elle) sur les coteaux de Vieille Toulouse, au II^e siècle av. J.-C.

Diverses activités se seraient sans doute, plus tard, développées plus au nord, sur le plateau qui domine la Garonne. Mais une véritable ville, noyau et cœur de celle d'aujourd'hui ?

On ajoutera que Toulouse doit à un aspect essentiel et encore bien visible de sa fondation d'avoir, tout simplement, survécu aux difficultés du Haut Moyen-Âge. Le superbe rempart édifié au début de notre ère – le plus beau, assurément, qui soit conservé de toutes les villes de la Gaule – avait sans aucun doute, en ce temps de paix romaine répandue sur l'ensemble du territoire, une fonction principale de prestige « impérial ». Mais sa capacité défensive ne fit pas défaut à la ville lors des assauts redoutables qu'elle eut à subir au VII^e siècle. Ce n'est pas le dernier de ces paradoxes dont l'Histoire est friande.

Ce que Toulouse doit à Tolosa, c'est aussi et d'abord son nom, sous sa forme occitane calquée sur le nom latin (et grec : Tolôssa) comme sous celle que lui a donnée la langue française. Un nom hérité d'un très lointain passé, par-delà la période gauloise, puis transmis à peu près inchangé d'âge en âge, comme celui de la Garonne, gaulois celui-là : Garumna ou Gar-unna : la « rivière qui avertit ».

En ce qui concerne l'emplacement, les choses sont claires, même si le détail nous échappe. Les Romains, avec l'aide des occupants des environs, principalement mais pas uniquement de Vieille Toulouse, n'ont guère dû hésiter à choisir cet espace entièrement libre, de forme régulière, d'une superficie de 90 hectares environ. Là, une terrasse naturelle qui dominait sur la rive droite le cours du fleuve mettait les habitants à l'abri de ses crues redoutées. Vers le nord, le passage naturel du Bazacle (le mot vient du latin vadaculum, « le petit gué ») permettait un franchissement qu'ont dû faciliter les aménagements des berges. Les ingénieurs n'ont eu, pour leur compte, qu'à suivre les indications données par les familiers des lieux pour aller capter l'eau sur l'autre rive, près du futur château de Monlong, et suivre le versant d'une terrasse ponctuée de nombreuses sources. La science hydraulique romaine a fait le reste, et le franchissement de la Garonne sur un pont dont les piles viennent seulement d'être retrouvées a fourni à Tolosa son alimentation en eau pour des siècles.

Le site urbain lui-même reçut aussitôt une structure régulière, faite de rues se coupant à angle droit, entre la future place du Capitole (au nord) et la porte Narbonnaise (au sud), la Garonne (à l'ouest) et les boulevards (à l'est). Les témoins archéologiques en sont les belles conduites d'égout retrouvées, par exemple, sous la rue Saint-Rome (axe du cardo maximus nord-sud), tandis que la rue de Metz reprend le tracé du decumanus maximus est-ouest. Là est le fait le plus remarquable, le plus spécifiquement toulousain : le plan de Toulouse antique au moment de sa fondation est parfaitement lisible aujourd'hui – à défaut d'être suffisamment signalé au visiteur – dans le réseau du centre de la ville moderne. Le coeur de ville de Tolosa est demeuré gallo-romain.

Ce dernier mot lui-même est réducteur ; il ne doit pas induire en erreur. D'emblée, la population de Toulouse, fruit d'une longue évolution et de contacts incessants, a été plurielle, métisse : Gaulois, Ibères, Aquitains, Romains et Italiens, Grecs...

Autre héritage, le plus quotidien, celui auquel nous pensons le moins tant il nous est naturel : la langue que nous parlons, le français (mais aussi l'occitan, pour ceux qui le maîtrisent à l'extérieur même du métro), cette langue est une langue latine, romane. La langue, et encore l'écriture, inconnue des Gaulois, allait être le vecteur de la culture gréco-romaine, la paideia, formatrice des « hommes libres » (artes liberales).

Héritage indissociable des vestiges matériels et, comme eux, datant de deux mille ans. Il a été porteur, au cours des siècles, d'une riche et lourde charge de culture et d'histoire. Les « capitouls » et les « consuls » du Moyen Age se percevaient sur le modèle romain.

Les « citoyens » de 1789 aussi. Notre droit, celui des provinces du Sud, qui régit les personnes et les biens, est encore très proche du droit romain.

Et pour nous en tenir à l'Antiquité, deux exemples s'imposent. La plus brillante page de l'histoire de Toulouse est le Ve siècle des rois wisigoths, qui régnèrent de la Loire à Gibraltar. Et ce sont les auteurs anciens qui nous ont légué l'image de Toulouse « la Palladienne », Palladia Tolosa, placée sous l'invocation gréco-romaine de Pallas-Athéna-Minerve, déesse censée patronner à la fois les arts et les techniques : de l'Opéra à Latécoère et à Airbus, elle a toujours su inspirer Toulouse et ceux qui en firent l'éloge.

Au vu de ce legs somptueux et multiple, il est triste de constater que Toulouse a souvent été une héritière ingrate. Deux exemples parmi tant d'autres : 1971, parking de la place du Capitole, destruction immédiate de la Porte monumentale de la ville ; 1989, place Saint-Pierre, oblitération du rempart antique conservé sur plus de huit mètres de haut et ensevelissement, sans autre forme de procès, de l'entrée du palais des rois wisigoths... Formons ici le vœu que 2014 ne soit pas un troisième rendez-vous manqué, et qu'au-delà d'une commémoration qui s'impose, l'occasion soit saisie d'une véritable prise en compte et d'une meilleure valorisation du passé fondateur de Toulouse.

Jean-Marie Pailler
Professeur émérite à l'Université de Toulouse
Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France

LES PARTENAIRES

L'organisation d'une année de festivités n'aurait pas été possible sans le soutien et l'appui de nombreux partenaires ! Qu'ils en soient tous remerciés !

A l'Université de Toulouse II-Le Mirail ont été particulièrement mobilisés :

Le service Arts et Culture de l'Université CIAM (Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail)

L'UFR Histoire, Arts et Archéologie de l'Université de Toulouse II-Le Mirail

La Cellule Valorisation de l'Université de Toulouse II-Le Mirail

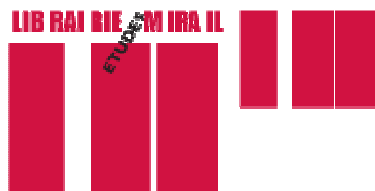
Le Bimillénaire reçoit également le soutien du Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes



Et également le soutien de :



L'association des doctorants de l'Université de Toulouse II-Le Mirail



■ CONTACTS PRESSE

Matthieu Soler, docteur en histoire, Comité d'organisation du Bimillénaire, soler.matthieu@laposte.net,
bimillenaire.toulouse@gmail.com / 06 76 80 65 96

Lola Matéo, étudiante en histoire de l'art, lolamateo2011@hotmail.fr/06 34 21 01 00

Alexandra Guyard, service communication de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, guyard@univ-tlse2.fr / 06 84 84
42 93